

LE LIEN

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
ET D'HISTOIRE NATURELLE
DE L'HERAULT

Bulletin de liaison de la section
d'entomologie et autres divisions
de la zoologie - nature - environnement.

N° 84 janvier 1998

Adresser toute correspondance à Mr Emerit (464F, rue de la pépinière,
34000 Montpellier)



Kagou
(*Rhynochetos jubatus*)

SPECIAL NOUVELLE CALEDONIE

Le KAGOU, c'est fou ! voir notre article en page 4

Réunion tous les **premiers jeudis** de chaque mois sauf juillet et août (ou
annonce préalable) au local du Parc à Ballons à **18 heures**.

présidents: M.Emerit Tel: 04. 67.722641. G.L.Lhubac Tel: 04.67.851239

Une chasse au tigre...sans surprise

A la sortie du 6 décembre dernier, la S.H.H.N.H. était représentée non par 80, mais par trois courageux chasseurs (qui, comme dans une chanson bien connue, n'avaient pas peur...ici, du froid !). Ils ont entrepris une fois de plus une chasse; une chasse à quoi ? une chasse au tigre ! Sans grand mérite d'ailleurs, car ce tigre-là ne dépasse pas 3mm et pullulait par foules de milliers d'individus sous les écorces des platanes d'Issanka. Il s'agit d'un Hémiptère Tingidé, (*Corythucha ciliata*), introduit il y a trente ans dans le Midi de la France, et qui a envahi toutes les plantations routières de *Platanus acerifolia*, (voir Annales Soc.hortic.1981,121,(2):67-69). Ces malheureux arbres ne sont pas seulement anémiés par l'insecte, qui vit dans le feuillage en été et se réfugie bien au chaud sous les écorces de son hôte en hiver; ils sont également menacés par des abattages répétés. A Issanka il y a eu dans le temps le dégagement d'un carrefour routier, et une partie de ce qui reste est condamné par le projet de l'installation d'une ligne de TGV, ce que nous ont annoncé sur place deux membre d'un comité de défense local.

Outre le fameux tigre, omniprésent, les récoltes de la faune arthropodienne des écorces se sont révélées décevantes par rapport à ce que l'on sait de la richesse du peuplement habituel (Ann.Soc.Hortic.1985,125,(4):68-73 et 1986,126 (1-2):12-16). Pour une fois le Tigre qui a éliminé beaucoup d'espèces indigènes (dont ses cousins, le Tingidae *Dictyonota fuliginosa* et *Monanthia echii*,devenus rares) n'en est pas responsable. Il faut impliquer en cet automne doux, l'absence de froid (sauf le jour de la sortie!) et une pluviosité élevée (le terre plein d'Issanka porte des traces d'une inondation récente). Un de nos collègues écologistes de l'Université des sciences de Montpellier, ayant dirigé quelque temps après à Gignac une sortie d'étudiants sur le même thème, a obtenu un bilan comparable.

Liste des espèces récoltées: <R>:Roudil <E>:Emerit <L>:Lhubac

Crustacés Isopodes (nombreux) : *Armadillo officinalis* <E>

Myriapodes: *Lithobius* <E>
Polyxenus lagurus <E>

Pseudoscorpions: *Chelifer cancroides* <E>

Aranéides <E>: *Amaurobius erberi*
Clubiona compta
Clubiona sp. <nombreuses,jaune verdâtre,dans
cocons (1)
Drassodes lapidosus
Gnaphosa alacris
Philodromus margaritatus
Poecilochroa variana
Scotophaeus blackwalli (mâle et femelle)
Tibellus oblongus

Psocoptères (nombreux)

Dermaptères : *Forficula auricularia* <E>

Hémiptères : *Anthocoris nemorum* <L>
(en foules) *Lygaeus saxatilis* <L>
Nezara viridula <E>
Pyrrhocoris apterus <L>
Rhyparochromus pineti <E>

Diptères : *Calliphora vicina* <L>
Culex pipiens <L>
Eristalis tenax <L>

Coléoptères : *Adalia bipunctata* <L>
Agonum ruficornis <R>
Amara aenea <L>
Chelidurella acanthopygia <L>
Cionus crophularia <R>
Dromius meridionalis <R>
Haplocnemus pini <R>
Nalassus assimilis <R>
Palomena viridissima <L>
Thanasimus formicarius <L><R>

Hyménoptères : *Lasius niger* <L>

Insectes et art

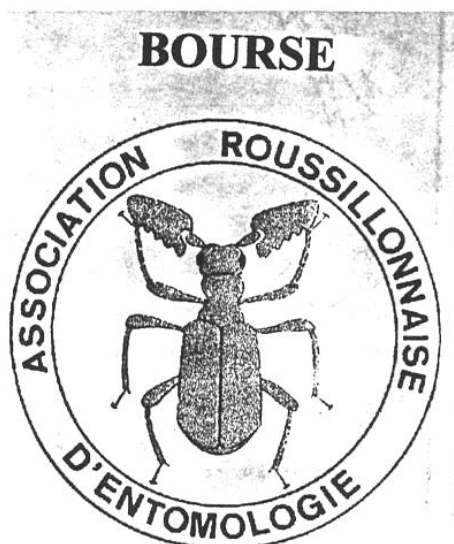
■ Quand les insectes sont source d'inspiration... Cela donne un **salon art-insectes** qui se déroulera du **26 au 28 décembre** à la Bibliothèque municipale de **Bessèges**. Sculpteurs, aquarellistes, illustrateurs et photographes s'exprimeront sur le thème de l'entomofaune. Avec la participation active d'insectes



vivants tels que phasmes, blattes géantes, mygales, scorpions.. Entrée libre. Renseignements au 04 66 25 08 28.

À NE PAS MANQUER, ... LA PROCHAINE FOIS !

(1) ces Clubionides jaune-verdâtre ont été déterminées par erreur *Chiracanthium mildei* en 1985-86 (Emerit et Roudil op.cit.)



Les "4èmes Journées de l'Insecte" s'ouvriront à Perpignan le samedi 31 janvier à "Satellite Palais des Expositions". Comme l'an dernier, la S.H.H.N.H. compte bien y aller faire un tour. Avis aux membres intéressés...

LE "CAGOU " , UN SURVIVANT QUI SEMBLE BIEN SE PORTER...

par G. Lhubac

La forêt tropicale dans toute sa splendeur, nous le trouvons déjà à une soixantaine de kilomètres de Nouméa, à la Rivière Bleue, une belle forêt de plus de 9000 hectares. C'est le seul endroit, semblerait-il, où on peut rencontrer *Rhynochetos jubatus*, autrement dit le fameux Cagou, l'oiseau fétiche de la Nouvelle Calédonie où il est endémique. Ailleurs, et notamment dans la Chaîne, dans les grandes et belles forêts du Nord, il aurait disparu, victime de son inaptitude à voler, anéanti par les chiens et les chats sauvages qui n'ont aucun mal à le forcer et à s'emparer de lui.

Il faut s'enfoncer d'une vingtaine de kilomètres dans ce massif forestier, en voiture, en empruntant des pistes couverts de terre rouge, de latérite, de garniérite, qui s'infiltrent partout, que vous retrouverez sur vous, entre vos vêtements et votre peau, voire dans les cheveux ou dans les oreilles. Mouchez-vous, une tache rouge apparaîtra dans votre mouchoir!

Abandonnez votre véhicule, et pénétrez dans le sanctuaire des grands arbres...Soyez discret, seul si possible, lent dans vos déplacements, soyez attentif, ayez tous vos sens en éveil, soyez toujours, toujours aux aguets. Peut-être aurez-vous l'insigne honneur de rencontrer le discret fantôme de la Forêt...

Le Cagou est un petit échassier, véritable fossile vivant, emblème du "Territoire". Il n'a aucun parent dans le monde: il est seul, bien seul, mais ici, il est protégé efficacement. Le moindre carnassier pénétrant dans le massif forestier est abattu sans la moindre pitié par des gardes très vigilants! Vous ne pénétrez le sanctuaire qu'après avoir décliné votre identité et confié le numéro d'immatriculation de votre véhicule: il faut "pointer" les véhicules au retour pour être certain que personne ne s'est perdu dans la forêt.

Notre mystérieux volatile a la taille d'un gros poulet, nous a-t-on dit. Son plumage est gris bleuté: impossible de vous tromper. Son bec est puissant, et orné d'un plumet lui valant son nom scientifique: "rhynochetos", "poils sur le nez". On le dit peureux, et incapable de voler car il n'a jamais eu de prédateur jusqu'à l'arrivée de l'homme blanc, le plus grand prédateur qui soit, qui fut coupable de l'introduction d'espèces animales carnivores, comme le chien ou le chat déjà cités. Notre cagou se nourrit d'insectes, ce que nous serions tentés, nous, entomologistes, de lui reprocher! Il ne dédaigne pas, à l'occasion, le ver ou le limaçon. La femelle ne pond qu'un seul oeuf dans un nid fait de grossiers branchages.

Ici, la forêt est très dense, et, lorsqu'on s'éloigne tant soit peu de la piste, il est difficile et très malaisé d'y pénétrer. Notre ami s'y sent à l'aise, peu de gens venant le traquer dans un endroit aussi difficile d'accès. L'arbre-roi de cette forêt est sans conteste le kaori (*Aghatis ovata*, ou kaori des Montagnes) Mais rassurez-vous: les fougères de toutes espèces, sauf peut-être la fougère arborescente rencontrée ailleurs, dans la Chaîne, ou au Mont Khogi (l'une d'entre elles mesurait plus de trente sept mètres de haut. Un cyclone a eu raison de cette fougère considérée comme la plus haute du monde!) donc, ici, pas de fougère arborescente pour autant que j'ai pu en juger par moi-même. On trouvera facilement la "fougère-aigle", la petite

fougère des sous-bois, (*Schizea dichotoma*), une fougère très décorative, *Blechnum gibbum*, et, la plus envahissante, des *Gleichenias*. On trouve également la fougère "nid d'oiseau", et, pour finir, la fougère marattiale, sans tige, facilement reconnaissable aux sortes de boules qu'elle forme sur le sol. Au hasard de la lente progression on rencontre des *Fraxinofolius*, ou un énorme gardenia, sauvage bien sûr, nombre de rubiacées, de nombreuses orchidées mais la plupart ont perdu leur fleur, parfois un faux-tamanous empêtré dans un lacs d'inextricables lianes, des *Omallyums* un peu plus à droite, mais toujours pas de cagou... écartons quelques branches de *Caltipia*... Comment citer ici le nom de chaque espèce qui nous entourent, dans un lieu où le jour ne pénètre que difficilement? Dans l'attente de l'improbable visiteur, notons quelques autres espèces déjà vues dans le jardin botanique de Nouméa: des *Milliaceés* au nom oublié, un cerisier de forêt qui ressemble d'assez près à un fromager d'Afrique, avec les racines en draperie, très caractéristiques, mais qui n'a rien d'un cerisier! Dans les hautes frondaisons des arbres de joyeuses bandes d'oiseaux mènent grand tapage. Au loin le cri lugubre du notou, sorte de gros pigeon endémique, lui aussi.

L'heure tourne, et j'acquiesce la quasi certitude que je vais rentrer bredouille. J'avance pourtant encore un peu et je m'aperçois que je perds le sens de l'orientation. Comment vais-je retrouver la piste de terre rouge et le véhicule? On verra plus tard...

Et soudain, au moment où je suis prêt à baisser les bras, un étrange son parvient à mes oreilles... Oh! Pas le cri harmonieux d'un oiseau, non, une sorte de grincement d'engrenage en difficulté. Quel imbécile profanateur peut avoir la mauvaise idée de venir avec un quelconque engin mener un tel tapage sous le couvert des ces arbres centenaires? Et comment a-t-il pu pénétrer avec une machine défaillante aussi loin en forêt?

Je reste immobile, j'écoute. Le bruit discordant vient vers moi, se rapproche... De légers crissements de feuilles sèches, de brindilles écartées... J'attends de pied ferme l'intrus pour lui dire, éventuellement, ma façon de penser. De quel droit se permet-on de troubler la quiétude d'un endroit aussi envoûtant que cette forêt si loin de toute civilisation?

Mais j'ai beau écarquiller les yeux, aucune silhouette humaine n'apparaît. Aucune ombre ne se profile à travers l'embrrouillamini des plantes et des lianes, et ce bruit d'engrenage indécent continue d'avancer dans ma direction. Et soudain, je vois.

Je vois, je distingue, je devine à une vingtaine de mètres de moi, par intermittence, à travers le feuillage, un drôle d'oiseau qui avance à pas prudents, qui ne manque pas, d'ailleurs, d'une certaine majesté. Un plumage gris-bleu, une tête fine, un oeil mobile, ô combien, une huppe de plume qui, parfois, se dresse. Une certaine nonchalance aussi dans cette façon d'avancer, d'écouter, puis de picorer d'invisibles provendes... C'est, certainement, très certainement même, Sa majesté le Cagou! Il vient vers moi: je suis sûr qu'il me sait là, certain qu'il me sent, convaincu qu'il m'a vu. Et il continue d'aller dans ma direction, picorant, contemplant, écoutant. Et soudain, il entr'ouvre à peine son gros bec et le bruit d'engrenage démarre tout près de moi. C'est lui, lui, ce bel oiseau, qui produit ce grincement si discordant! C'est incroyable me direz-vous, j'ai mal entendu, mal situé l'origine de la cacophonie, mais non, je suis formel. L'animal s'est immobilisé à un peu moins de trois mètres de moi, il s'est perché sur un tronc abattu, un vieux tronc moussu tout crevé de trous faits par d'insaisissables cerambycidés... Il me contemple, et glousse de temps en temps un peu comme le ferait une poule qui vit de pondre. Mais il n'hésite

pas à entr'ouvrir son bec pour distiller son horrible bruit d'engrenage! Quelle déception lorsque qu'on entend cette chose étrange qui lui sert de cri! Pourquoi un si bel oiseau nous inflige-t-il cette laide conversation?

Il est là, immobile, à trois mètres de moi, notre survivant des ères enfuies... Il est là, il me contemple, il se tourne et me présente son extrémité terminale. Il hoche sa queue bleutée, et expulse un jet verdâtre de matière fécale dans ma direction! Hasard, ou signe de mépris? Provocation, ou expulsion "normale", naturelle, entièrement dépourvue d'arrière pensée?

Nous restons tous deux proche l'un de l'autre durant de longues minutes, peut-être un quart d'heure, pensais-je. Toutes les deux ou trois minutes l'in vraisemblable grincement se met en route. J'ai sur moi mon magnétophone de poche, lentement, je le saisis, l'arme et enregistre le stupide et disgracieux roucoulement.

Puis mon voisin, sans doute appelé ailleurs pour des tâches plus urgentes, s'en va tranquillement. Pour bien être certain que l'oiseau-fossile ne vole réellement pas, je vais vers lui sans la moindre précaution comme si j'avais l'intention de le saisir. Il étend ses ailes, brasse vainement l'air de ses plumes, de ses rémiges pourtant "normales", mais s'en va en courant. Jamais il n'a volé, jamais il ne s'est élevé de plus de dix centimètres au-dessus du sol. Donc ceux qui m'ont certifié que le cagou ne pouvait plus voler avaient raison. Mais lorsqu'on m'a assuré qu'on pouvait très difficilement voir l'animal, ceux qui ont insisté sur sa peur d'être vu, sur l'efficacité de son camouflage, ceux-là ont eu tort.

Plus tard, lorsque je parlerai de ma rencontre, lorsque je ferai écouter le bruit d'engrenage, je ne serai pas cru. Personne, semble-t-il, dans mon entourage, personne n'a jamais entendu cet étrange roucoulement! Alors, je me pose la question: n'ais-je rencontré qu'un cagou malade, atteint d'une quelconque déformation du cri, ou du chant? Non, je suis sûr que mon ami avait l'oeil vif, certain aussi que son cri est naturel et habituel: je l'ai entendu dans la profondeur de la forêt poussé par un congénère de mon petit voisin. Et si j'affirme que le bel oiseau n'est pas craintif, c'est parce qu'il n'a jamais eu peur de moi jusqu'à ce que je le poursuive, je dis, a contrario, que c'est un gros curieux: lorsque je suis resté immobile dans l'attente de sa venue, une fois qu'il m'a eu repéré, c'est franchement, et sans grande hésitation qu'il est venu dans ma direction voir ce que j'étais. Ou qui j'étais...

Lentement, je suis sorti de la forêt après avoir retrouvé ma route grâce au bruit lointain d'une auto qui passait. J'ai laissé vivre dans ses cachettes le joli fossile, puisque "fossile" il y a, et je suis reparti en direction du fleuve, encore sous le charme de l'image, mais toujours peiné en me rappelant ce cri tellement, tellement disgracieux...

G.L.



— Kagou (*Rhinochetus jubatus*
Verr. et Des Murs.).



Le Kagou, un oiseau insulaire menacé.

Le Kagou de Nouvelle Calédonie est un oiseau assez original pour avoir mérité son placement dans une famille de Ralliformes créée pour lui seul: les **Rhinochétidés**. Il présente des affinités avec les Ardéiformes par la présence de taches de duvet poudreux de chaque côté de l'uropygium et avec les Gruidae par son sternum. **Le bec**, allongé, robuste, comprimé et sillonné latéralement, évoque celui des Râles. **La queue**, ornée de 12 plumes rectrices, est arrondie. Les longues **pattes** ont quatre doigts (dont un pouce court et surélevé).

Le **plumage** grisâtre est mou, lâche mais abondant. **la tête** s'orne en arrière d'une importante huppe qui peut se dresser.

Le mâle est semblable à la femelle.

Le Kagou est un oiseau des **forêts de Nouvelle Calédonie** où il mène une vie strictement **terrestre**, ses ailes faibles, courtes et très arrondies ne lui permettant que des vols très limités. Il est réputé mener une vie **nocturne** (ses yeux sont très développés) et cachée (mais voir les observations de G.Lhubac). Il se nourrit au sol, surtout de vers de terre et de mollusques.

La ponte se fait à terre dans un nid de ramilles construit en commun par les deux conjoints qui se partagent également la tâche de la couvaison. Chaque ponte se limite à un seul oeuf, rougeâtre, d'où sort un poussin nidifuge couvert à la naissance d'un duvet noir et serré.

Un oiseau en péril.

Les Kagous sont strictement limités dans le Monde aux forêts néo-calédoniennes et ont disparu de celles de Nouvelle Zélande qu'ils habitaient naguère aussi. Il sont très menacés par les animaux prédateurs domestiques introduits par l'Homme, ne pouvant leur échapper par le vol, et leur faible fécondité n'arrangeant rien. Aussi, ils sont pratiquement en voie d'extinction.

M.E.

(sources: Grassé, traité Zool. tome15; La Faune, Grange Batelière, tome 9)

Bien que "non-zoologique", cet article de notre collègue G. Lhubac (qui est allé récemment en Nouvelle Calédonie) forme avec le précédent un ensemble qui nous paraît intéressant de faire paraître intégralement dans "Le Lien".

PETITE FLORE DE NOUVELLE CALEDONIE.

par G. Lhubac

La Forêt calédonienne est d'une très grande richesse. Les grands arbres et les plantes qui la constituent sont, très souvent, des espèces endémiques. Il est aujourd'hui admis que près de 80% des espèces le sont. On ne va pas forcément trouver les mêmes essences dans les forêts du Nord, celles surtout de "la Chaîne", autour par exemple du Mont Panier, sommet culminant du Territoire que dans les étendues forestières du Sud, par exemple dans la Forêt semi-tropicale de la Rivière Bleue. Donner de cette flore une description exhaustive n'est pas possible dans le cadre de ce modeste travail, mais l'essentiel peut être dit en quelques pages.

C'est la nature des sols, des sous-sols, le relief et le climat qui va déterminer, en Nouvelle Calédonie, quatre zones de végétation bien distinctes:

Le versant Est: tamanou, houp, kaori, fougères arborescentes, puis chêne gomme, et hêtre austral.

Le Sud: terres rouges couvertes d'un maquis à allure de joncs, quelques rares santals, niaoulis.

Versant Ouest

Les niaoulis ont remplacé l'ancienne forêt victime du feu, puis savanes de mimosas, de goyaviers, de cassis hérissés de piquants.

Le littoral

Milliers d'hectares de mangrove où les palétuviers baignent de leurs racines aériennes enchevêtrées. De nombreux cocotiers poussent là également.

Tentative de description des espèces par familles.

Agavacées.

Cordylyne neo caledonia

C'est une plante chargée de symboles dans la culture mélanésienne.

Apocynacées.

ARBRE HARICOT

Alstonia plumosa

Il se reconnaît facilement à ses fruits linéaires ressemblant à d'immenses haricots qui pendent le long de ses branches.

Araliacées.

Merita sp.

C'est un arbuste aux tiges non ramifiées. Ses fleurs sont énormes, et situées à l'extrémité des branches; On le rencontre fréquemment sur le Mt Koghi.

RALIA

Schleffera gabriellae

Endémique. Grand arbre de forêt dense.

Araucariacées.

KAORI

Aghatis lanceolata.

C'est un conifère endémique aux terrains miniers. C'est un arbre très recherché par le forestier: excellente qualité du bois, facilité à le travailler, souplesse, légèreté, absence de noeuds dans le bois. En très nette régression, c'est un des géants de la forêt. Sur le Mt Koghi on trouve le plus beau spécimen connu.

LE PIN COLONNAIRE

Araucaria columnaris.

Un arbre qui peut atteindre 60 m de hauteur. Son diamètre peut alors être de deux mètres. 19 espèces sont répertoriées dans le monde: 13 n'existent qu'en Nouvelle Calédonie. On l'utilise pour la caisserie, les charpentes, les meubles, et, surtout sur la fameuse "Ile des Pins", pour la confection des pirogues à balancier. Son milieu de prédilection, c'est la zone côtière. Très rustique, on peut le transplanter dans à peu près tous les sols. Dans la symbolique mélanésienne, il exprime l'élément masculin: il est, en conséquence, très apprécié des tribus du nord. C'est un arbre à l'aspect préhistorique, contemporain des dinosaures, c'est un fossile vivant !

Balanophoracées*Hachettea austro-caledonia*

C'est une plante parasite de couleur jaune souvent prise pour un champignon. Pas plus de 15 cm.

Casuarinacées.

BOIS DE FER.

Casuarina collina.

C'est un arbre qu'on rencontre partout. Avec ses fines aiguilles, il étonne et, au premier abord, dans un coup d'oeil distrait, il peut être pris pour une espèce de pins. Il fait des rejets qui vont surgir très loin du tronc initial, parfois à plus de vingt mètres. Son bois est très dur, d'où son nom, et très lourd: 1,1 k/dm³.

Combretacées.

BADAMIER

Terminalia cattapa.

Ses branches à étages et ses grandes feuilles donnent une ombre épaisse appréciée par les autochtones. L'amande du fruit est excellente. Utilisée en pharmacopée traditionnelle. On le trouve dans les parcs et dans les jardins en compagnie du bouaro et de l'arbre à pain.

Cunionacées.

FAUX TECK

Pancheria serbitii.

Bois très lourd: 1,1 k/dm³

Geissois balansae

C'est encore une plante endémique aux terrains miniers. Tout comme le *Geissois hirsuta* utilisé jadis par les autochtones comme pieu de soutien des filets à tortues.

Gessois pruinosa

Il offre au promeneur de très jolies fleurs rouges en janvier (en été!) L'arbre est en général de petite taille.

CHENE ROUGE*Cunonia*.

Endémique. Il offre un très beau bois rougeâtre à l'ébéniste. C'est un bois de forte densité (0,94 k/dm³)

Dilleniacees*Hibbertia lucens*

Arbuste ou petit arbre endémique des terrains miniers de Nouvelle Calédonie.

Elaeocarpacees**CERISIER BLEU***Elaeocarpus angustifolius*.

Ses fruits, de la taille d'une cerise, sont bleus et très appréciés des oiseaux. Le bois est blanc et sert en caisserie. Sert également à fabriquer des pirogues.

Sloanea koghiensis

C'est un bel arbre qui est devenu très rare. Il peut atteindre 45m de haut. C'est sur le Mt Koghi qu'on en trouve encore, dans une aire relativement restreinte, quelques beaux spécimens. Contreforts en "palette", très impressionnants (5 à 6 m de haut avant que le tronc ne commence réellement) Les feuilles sont alternes, elliptiques, fortement gaufrées, Couleur vert foncé sur le dessus et vert clair sur le dessous. Le fût est cylindrique, l'écorce de couleur grise ou brune. Le bois est léger et n'a pas de grandes qualités d'usinage. Ses grandes fleurs blanches s'épanouissent en mai-juin.

Euphorbiacees.*Glochidion bikillardieri*

Ses feuilles étaient utilisées en tisane pour faciliter les avortements.

Flagellariacees**ROSEAUX***Joinvillea plicata* et *J. gaudichaudiana*.

Roseaux communs sur les terrains basiques. Introduit en Nouvelle Calédonie. La tige peut-être ronde ou ovale.

Fougères.

De très nombreuses espèces vivent en Nouvelle Calédonie. Citons les principales.

La fougère aigle qui pousse sur le maquis minier après les incendies.

Une petite fougère des sous-bois: *Schizea dichotoma*.

Blechnum gibbum, très décorative avec un stipe (petit tronc) qui pousse le long des ruisseaux.

Gleichenia, envahissante, qui forme des feutrages de plus de 2 mètres d'épaisseur. Visible dans la savane à niaoulis.

Dipteris conjugata. Ses feuilles sont caractéristiques.

Fougère nid d'oiseau: elle se développe dans les arbres s'accrochant aux branches et aux troncs.

La fougère maratiale qui n'a pas de tronc: la base forme une boule où se rejoignent les feuilles particulièrement développées (3 à 4 m) Ses feuilles peuvent se consommer comme des épinards. Lorsqu'elles naissent, elles ressemblent à une crosse d'évêque; La Nouvelle Calédonie est le seul endroit au monde à en posséder deux espèces: *Angiopteris evecta* et *Marattia attenuata*)

Enfin, la reine incontestée des forêts et des pentes abruptes de la Chaîne: la fougère arborescente (*Cyathea intermedia*). En 1989, le cyclone Anne cassa la plus haute fougère arborescente connue, sur le Mt Koghi, elle mesurait 37 m de haut et 3,2 m de circonférence à la base.

Goodeniaceées

Scaevola balansae

Pas de nom local. Se reconnaissent à leurs fleurs à 5 pétales rejetées unilatéralement, et à leur pistil allongé. La majorité des espèces sont australiennes.

Guttifères.

FAUX HOUP

Garcinia puat.

Endémique. Arbre des forêts denses.

HOUP

Montrouzieria cauliflora

Endémique. C'est le Roi de la forêt calédonienne. Son bois est très recherché par les forestiers. Il est précieux par ses qualités mécaniques, par sa robustesse, par son imputrescibilité. Il ne pousse que très lentement, quatre ou cinq fois moins vite que son voisin le kaori. Sur le Mont Koghi, lorsque les coupes étaient autorisées, il y a environ 50 ans, certains houx abattus ont été abandonnés sur place. Ces troncs sont de nos jours utilisés pour rendre la forêt agréable à la promenade: escaliers, rampes etc...Le bois est de couleur jaune, sans aubier, et les fleurs sont jaunes. Un des plus beaux spécimens se trouve à la Rivière Bleue.

TAMANOU DU SUD (à petites feuilles)

Calophyllum montanum.

Espèce endémique. Ne dépasse que très rarement 1m.50 de haut. Son bois est dur, et lourd. Imputrescible. Il est utilisé dans la construction des wharfs. Couleur marron, densité 0,85 k/dm3.

Gymnospermes.

PIN

Pinus caribea.

Arbre introduit pour arborer les forêts artificielles.

Lauracées.

MOUSTIQUAIRES

Cryptocarya macrocarpa.

Très grand arbre qu'on trouve en forêt épaisse. Ecorce rougeâtre, lisse et odorante.

Légumineuses.

ACACIA

Archidendropsis. autrefois *Albizia granulosa.*

Joli bois clair apprécié des menuisiers pour sa qualité, mais lors de son usinage il irrite fortement les muqueuses.

Lianes (1) : (1) diverses familles, caractérisées par leur port (n.d.e.)

Les espèces de lianes sont nombreuses et certaines sont très grosses, jusqu'à 20 cm de diamètre. Très longues aussi, parfois, jusqu'à 60 m, ou très belles, comme la liane d'or, *Oxera robusta*, lorsqu'elle est en fleurs, de mars à mai. Certaines espèces sont encore inconnues. D'une façon générale, mieux vaut se méfier de la sève des lianes qui peut entraîner des brûlures.

Loganiacées

BOIS TABOU ou BOIS PETROLE.

Fagraea berteriana.

A beaucoup servi à fabriquer des totems par les mélanésiens. Il offre en effet une grande tenue aux intempéries. Mais c'est un bois qui s'enflamme facilement: on l'utilise pour allumer des feux en frottant deux baguettes l'une contre l'autre.

GRAINES BLANCHES.

Cuthovia neo-caledonia.

Endémique. C'est un arbre au bois clair qu'on trouve dans les forêts denses et obscures de la Chaîne.

Malvacées.

BOUARO

Hibiscus tilaceus

On le trouve partout, surtout en bord de mer: il est utile pour stabiliser les berges usées par le flux et le reflux. Arbre de belle taille aux branches torturées. Fleurs hibiscus jaunes. Arait des vertus médicinales. L'écorce est utilisée pour faire des liens.

Meliacées.

BOIS D'AIL.

Dysoxylum balanseanum.

Un très grand arbre des forêts épaisses. Il donne un beau bois très rouge utilisé en ébénisterie. Au sciage, il a une odeur d'ail, d'où son nom. La sciure irrite les muqueuses.

Moracées

BANIAN ETRANGLEUR

Ficus.

C'est un arbre typique des régions tropicales. Il devient très grand. Ses racines aériennes attirent le regard de celui qui le voit pour la première fois. Elles sont utilisées dans la fabrication des pirogues. Les joueurs de cricket se servent de sa sève pour fabriquer des balles. Ses grains, transportés par le vent, ou par des oiseaux, vont tomber sur le tronc d'un autre arbre où elles vont croître: aussitôt, des racines aériennes tombent vers le sol, s'y enfoncent, encerclent l'arbre-hôte qui est, désormais, condamné à mort. Lorsque l'arbre-hôte, après une lente agonie, est considéré comme mort, le banian est assez solide pour tenir tout seul. Il peut être, à son tour, parasité par un "bois-tabou". Le banian est aussi associé aux rites funéraires.

FAUX FIGUIER

Sparattosycs dioia.

FIGUIER

Ficus racimigera.

Il donne de petites figues toutes rouge-orange à maturité. Les mélanésiens les utilisent depuis toujours en cuisine.

Musacées

BANANIER

Musa sp.

Ce n'est pas un arbre, c'est une herbe. Son "tronc" n'est pas autre chose que des tiges de feuilles emboîtées l'une dans l'autre. Très nombreuses espèces sur tout le Territoire.

Myrtacées

FAUSSE BRUYERE

Baeckea éricoides.

Endémique. C'est une plante très répandue. Ses feuilles sont utilisées en infusion ainsi que ses fleurs. Le breuvage est tonique, fébrifuge, et chasse les maux de tête. De plus, il est très agréable à boire.

JAMELONNIER

Syzygium cumini.

C'est une plante introduite. Elle pousse actuellement de façon spontanée. Les fruits sont de deux formes différentes, ils sont comestibles. La gelée du "mamelon" est particulièrement savoureuse.

GOYA

Piliocalys laurifolius.

C'est un arbre très solide, très haut, qui trouve sa place dans les forêts denses. Il donne un bois mi-lourd et compact: 0,7k/m3.

NIAOULI.

Melaleuca quinquinervia.

C'est, par excellence, l'arbre de Nouvelle Calédonie. On le rencontre partout, dans tous les biotopes. Des forêts entières de niaoulis dans la Chaîne. Des forêts de niaoulis sur les rivages, dans la montagne, il est également présent dans les parcs et dans les jardins. Partout où il prolifère, il forme la "savane à Niaoulis". Ce n'est pourtant pas une espèce endémique, il existe dans d'autres îles de l'indo-pacifique. Son écorce est un bon protecteur contre le feu: elle est papyracée et très épaisse. L'essence extraite de ses feuilles est très riche en eucalyptol. Elle est couramment utilisée en inhalation contre les bronchites. Elle entre dans la composition du "goménol", dans l'huile goménolée, et le nom vient du village de "Gomen". La graine du niaouli est l'une des plus petites qui soit au monde. *

Orchidées :

Elles prolifèrent dans la nature: on en connaît plusieurs centaines. Ce sont le plus souvent des plantes épiphytes qui croissent sur les troncs au niveau de la canopée, donc souvent invisibles. Les plus connues et faciles à observer sont *Megastylis gigas* et *Eriaxis rigida*.

Palmiers :

Les palmiers néo-calédoniens sont très originaux. On compte 31 espèces, toutes endémiques. Quelques unes de ces espèces ont totalement disparu comme le *Pritchardiopsis* du sud. Dans la forêt de Koghi, 8 espèces sont représentées. Une association, Cambeyronia, a été fondée par une poignée d'admirateurs du plus beaux des palmiers endémiques du Territoire, *Cambeyronia macrocarpa*. Son but est de promouvoir les palmiers calédoniens jamais cultivés ni par les particuliers ni dans les parcs et jardins publics.

Pandanacées

Pandanus

Cet arbre a une forme très particulière. Ses branches tortueuses s'éloignent du tronc principal pour porter, tout à fait en bout de rame, une énorme boule de feuilles longues, minces, vernies et pointues, et un fruit qui pourrait ressembler à l'énorme pigne d'un conifère qui regroupe une colonie de graines odoriférantes. Il a été longtemps utilisé par tous les peuples du Pacifique: certaines espèces ont des fruits qui se mangent, d'autres fournissent leurs feuilles pour tresser des chapeaux ou des paniers, leurs racines aériennes peuvent se consommer comme la canne à sucre, et une fois pressée, la sève peut se boire! Avec les feuilles tressées on faisait des voiles pour les piroguiers, les racines aériennes constituaient d'excellents cordages pour les bateaux, des aussières, des liens etc...

Plantes carnivores : (1) (1) diverses familles, caractérisées par leur port (n.d.e.)

On connaît trois espèces de plantes carnivores en Nouvelle Calédonie : *Nepenthes veillardii*, ou "gourde du mineur": sont des **Népenthacées** dont les feuilles se prolongent par un mince filament au bout duquel pend une ascidie (godet) recouverte d'un clapet qui peut s'abaisser et emprisonner l'insecte assez téméraire pour "aller y voir"!

Les *Drosera* (**Droseracées**) sont de petites plantes (10 cm) en forme de demi sphère dont les cils gluants et visqueux des feuilles piègent les insectes. Mais les droseras sont connues en France métropolitaine.

Protéacées.

BROSSE A DENTS

Grevillea exul.

Espèce endémique. On le rencontre sur les terrains miniers. Ses graines nourrissent les perruches à front rouge. Son nom vient de la ressemblance de ses fleurs avec une brosse à dent... avec un tout petit peu d'imagination!

Rhamnacées

BOIS ASPIRINE ou BOIS SAVON.

Pommaderris

La décoction de ses jeunes feuilles et de ses racines était utilisée pour calmer les douleurs. L'écorce servait de détergent et s'utilisait comme savon.

Rhizophoracées

HETRE JAUNE ou PALETUVIER DE MONTAGNE.

Crossostylis grandiflora.

Grand arbre de forêt dense appartenant à la famille des palétuviers. On le reconnaît à ses racines échasses, comme le palétuvier des mangroves, et à son écorce claire.

Sapotacées.

Pychnandra comptonii

Endémique. Arbre des forêts denses.

AZOU

Bureavella wakere.

Un arbre à très forte densité: 1,107 k/dm³. Son bois est de couleur jaune. On trouve de très nombreux Azous sur le Mt Koghi, car l'arbre est d'exploitations récente et, sur le Mont, l'exploitation a été stoppée il y a quarante ans. Le fruit est comestible.

BOIS COCHON

Pyraluma sphaerocarpum

Encore un très grand arbre des forêts épaisses, denses. Les cochons sauvages apprécie particulièrement ses fruits. A tel point que la régénération est compromise, voire la survie de l'espèce! Le bois est de couleur jaune-clair.

Solanacées

FAUX TABAC ou FAUSSE AUBERGINE.

Solanum mauritanum.

Il est partout et les pigeons se régalent de ses fruits.

Sterculiacées

Sterculia comtoni

C'est un arbuste de la famille du cacao avec de très jolies feuilles.

Verbenacées

LANTANA

Lantana camara

C'est une plante indésirable introduite et qui envahit tout terrain récemment défriché.

Winteracées.

Bubbia ou *Zygogynum*

Sa sève a une forte odeur d'absinthe.

FAMILLES NON DETERMINEES.

Psychotria douarrei

Petit arbuste aux fleurs caractéristiques. Il a la faculté de retenir et d'accumuler le nickel dans ses tissus (Jusqu'à 15%) Il pousse donc sur les terrains miniers. Il servait autrefois à repérer les sites nickelifères.

GOUDRONNIER ou FAUX ACAJOU.

La sève de cet arbre exhume des effluves très toxiques qui peuvent causer des maux de tête violents, insupportables. des boursouffures de la tête ou des membres. Directement appliquée sur la peau, cette sève brûle profondément.

Xeronema moorei

Plante "brosse à dents". La fleur est de couleur rouge très vif. On la rencontre en montant sur le Mt Bouo entre 900 et 1000 mètres. (50cm)

Conclusion

Objet de culte ou noble matériau, l'arbre est au centre de la culture mélanésienne où rites et nature s'entrecroisent. Se mêlent étroitement. Mais au-delà des traditions, la forêt calédonienne est une ressource fragile convoitée depuis le XIX ème siècle par des exploitants peu scrupuleux. Autrefois, l'exploitation s'en tenait à trois arbres à l'hectare, la forêt pouvait normalement se reconstituer. Mais des espèces particulières, comme le santal, ou le kaori, ont souffert de trop forts prélèvements. Il a fallu protéger de grands espaces: la kaori prospère aujourd'hui dans la Rivière Bleue, une forêt de 6000 hectares très protégée, le bois de santal ne parvient pas à se faire une place au soleil. A Maré, une politique de sauvegarde a été instaurée: pour un arraché, trois replantés.

G. LHUBAC.

*